

CEUX DE « FRANCE LIBERTE »

A l'automne 1941 et au printemps 1942 l'appel des classes soulève une poussée patriotique parmi la jeunesse. A Blois, un groupe de jeunes des classes 41-42, organisés aux Auberges de Jeunesse a déjà le contact avec le réseau du « Musée de l'Homme » des F.F.L. de Paris. Des tracts et des affiches appelant la jeunesse à refuser de partir en Allemagne sont distribués autour de la gare et, début décembre 1941, André Maillet, dit « Polyte », Robert Haudot, Robert Constantin, Bernard Joubert, Chenevière et Juteau, un soir avant le couvre-feu de 23 heures, traversant les voies de chemin de fer au delà de la gare, gardée par les nazis, vont saboter une colonne de camions en stationnement rue du Pressoir-Blanc. Avant de se retirer, ils enlèvent la bannière allemands à croix gammée placée au-dessus du portail d'entrée de la Feldkommandatur au Séminaire. (M. Jean Deck, de Bracieux, a depuis 20 ans la garde de ce trophée).

L'action de ce groupe continuera par la suite, toujours contre les départs en Allemagne et pour l'organisation des passages de prisonniers évadés en zone sud. Maillet et Constantin seront arrêtés, puis relâchés, leur culpabilité n'ayant pas été établie.

Puis, de juillet à novembre 1943, tout le réseau s'écroula. Wasner, Hondayer, Olivier, Maillet, Juteau, sont arrêtés et déportés. Pleins d'enthousiasme et de confiance, ils ont ouvert leurs rangs à une nouvelle recrue qui les a trahis. Le Judas, se nomme Paul Massicot.

Les actions de ce groupe comptèrent parmi les premiers exemples de résistance locale à Blois.

Le 9 février 1943, à Vendôme, le jeune Vieuge est surpris par son voisin, l'agent de police Pean, au moment où il glisse un tract de la Résistance sous sa porte. Le 11 et le 12, grâce au zèle de ce policier fasciste, René Desvaux, André Guillery, Francis Diard et Roger Colin (fils du maire de Vendôme) sont arrêtés.